

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Faucon émerillon (photo: Daniel Murphy)

en manchette

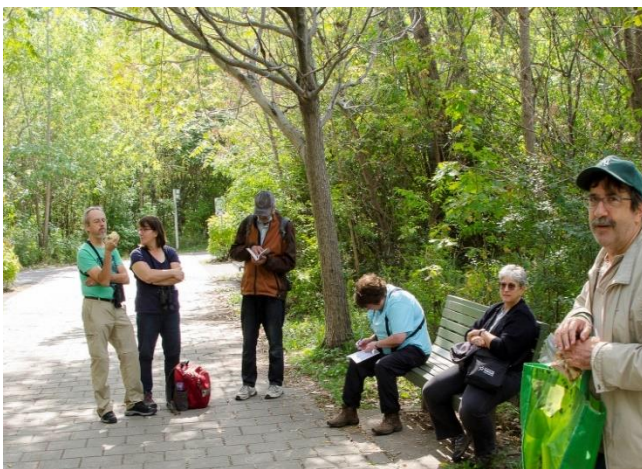
La réserve naturelle de Pointe Yamachiche	6
Le paon se plaignant à Junon	9
Ludovic et moi	10
Mini-quiz	12

album photo

PAR M.GIROUX, L.DE LONGCHAMP, N.BÉLANGER



Urubu à tête rouge, octobre 2021



Excursion du COA, septembre 2021



Dindons sauvages, octobre 2021



Parcours Gouin / Fadoq

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs(trices)

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs. Prix non-membre (par exemplaire): 3\$

Malgré les conditions sanitaires actuelles peu favorables, des activités se sont tenues en collaboration avec le Parcours Gouin les mardis 21 et 28 septembre de 17 h à 19 h. L'inscription ouverte à tous était obligatoire et il y avait un prêt de jumelles.

Lors de ces balades ornithologiques guidées par notre présidente Denyse à partir du chalet d'accueil, les 12 participants débutants ont découvert les principales espèces ailées de passage à cette époque au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation.

L'expérience avait déjà eu lieu le jeudi 9 septembre à 8 h avec un groupe de 10 membres de la Fadoq. Parmi les espèces vues lors de ces trois sorties, on retrouve les parulines en grand nombre dans les buissons face aux habitations de l'île, un Martin-pêcheur, plusieurs rapaces dont le Pygargue à tête blanche, le Faucon Émerillon perché juste en face de l'observatoire, le Faucon pèlerin. Grand rassemblement de Goélands à bec cerclé et deux Goélands marins parmi eux. Il va sans dire que nous avons pu observer également les oiseaux résidents habituels de ce site exceptionnel.

Si vous vous êtes inscrits au Recensement des oiseaux de Noël (R.O.N.), le COA apprécierait que vous mettiez le club en copie conforme de votre courriel à Benoît pour aider dans nos statistiques (également vrai pour les anciens membres qui s'inscrivent SVP). C'est aussi à lui que vous devrez envoyer votre feuillet d'observation et le bilan détaillant votre équipe, le temps passé sur le terrain et les kms parcourus, car c'est lui qui va compiler tous les résultats pour notre région.

Alors bon R.O.N. à tous les participants!

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

Des poules partout...

Les conclusions du Rapport Poule, produit en 2019 par le Laboratoire sur l'agriculture urbaine, sont sans équivoques : l'expérience de l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie s'est révélé des plus concluantes, et rien ne porte à croire que les poules ne devraient pas être autorisées en ville. Bien que les poulaillers étaient proscrits dans Ahuntsic jusqu'à tout récemment, certains citoyens possédaient tout de même des poules dans leur cour arrière. Mais l'arrondissement vient de dévoiler son projet pilote concernant la possession de poules. Pour ce faire, Ahuntsic a demandé à la Ville-centre d'édicter une ordonnance autorisant la garde de poules dans le quartier. Pour les 50 familles intéressées, la marche à suivre est toute simple. Il suffit de s'inscrire sur la plateforme Cultive ta ville du LAB. C'est également sur cette page qu'il sera possible de trouver l'entièreté des recommandations et consignes :

<http://cultivetaville.com/fr/cartes/ahuntsic-cartierville/poules-pondeuses-dans-arrondissement>

Entretiens dans Lanaudière

Le COA a le plaisir de signaler la nouvelle version numérique révisée et modifiée du livre de la Société d'ornithologie de Lanaudière, *À la découverte des oiseaux de Lanaudière* (par Marcel Harnois, membre de la SOL). Malheureusement, il n'y aura pas de version papier de cette édition. Vous pouvez donc lire ce récent compte rendu imagé à cette adresse :

<http://www.sollanaudiere-publications.com/A-la-decouverte-final.htm>

1500 œufs d'oiseaux perdus à cause du crash d'un drone

« Cela fait 20 ans que je travaille sur le terrain, et je n'avais jamais vu un tel désastre », se lamente dans le New York Times Melissa Loeb, qui s'occupe de la réserve écologique de Bolsa Chica, au sud de la Californie. Le 13 mai dernier, deux drones ont survolé illégalement la réserve et l'un d'entre eux est tombé sur la plus grande île de nidification, effrayant plusieurs milliers de Sternes élégantes qui ont fui leur nid en abandonnant leurs œufs. « Le drone est apparu pour elles comme un gros prédateur et les a terrifiées », explique-t-elle. La Sterne élégante (*Thalasseus elegans*), un oiseau marin qui vit uniquement sur la côte ouest américaine, n'est pas spécialement en danger, mais de nombreuses autres espèces de la réserve le sont et auraient pu subir le même sort, renchérit Melissa Loeb. Malgré les interdictions de survol, les drones sont à l'origine de plus en plus d'incidents qui perturbent la vie sauvage. En mai 2014, dans le parc national Zion de l'Utah, un drone avait ainsi provoqué la dispersion d'un troupeau de mouflons canadiens, séparant les mères des veaux. Le propriétaire du drone, que les autorités espèrent retrouver grâce à la carte mémoire de l'engin, encourt des accusations criminelles de destruction d'œufs ou de nids, de harcèlement de la faune sauvage et d'usage d'un drone dans une réserve écologique.

activités spéciales

Photos-souvenir (32^e anniversaire déjà...)



Petites Nyctales à l'UQROP dans les années 2000 (photo : A. Renaud)

Assemblée générale annuelle du club

N'oubliez pas d'assister en grand nombre à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra
lundi le 28 février 2022 à 18h30 (accueil dès 18h), sans doute par Zoom

Le Club vous appartient, soyez présents !

Voulez-vous que le COA propose à nouveau du matériel promotionnel (tasse, crayon, collant, t-shirt, chapeau, etc.)?

par monts et par vaux

PAR JEAN POITRAS

La réserve naturelle de Pointe Yamachiche

La rivière Yamachiche prend sa source dans la Réserve faunique Mastigouche et parcourt environ 70 km avant de se jeter dans le lac Saint-Pierre. Puisqu'une bonne partie de son cours inférieur se situe en terrain agricole, elle charrie du limon qui au fil des ans a formé une pointe s'avancant dans le lac. C'est cette pointe qui constitue la réserve naturelle. Qui dit rive limoneuse, dit limicoles. La Réserve naturelle de Pointe Yamachiche est en effet un lieu de prédilection pour la migration automnale de ces oiseaux.

À partir de Montréal, il faut compter environ une heure et demie de trajet par l'autoroute 40. En prenant la sortie 180, « Yamachiche, route 153 », et puis la première route à droite (le chemin Louis-Gatineau) on arrive environ 150m plus loin au stationnement de la réserve. Comme il n'y a pas de services dans cette réserve naturelle, il est mieux de prévoir un lunch pour calmer la fringale induite par la marche au grand-air.

Dans le stationnement, prenez le temps de bien observer les alentours et d'écouter les cris et chants; le Moqueur chat et quelques Bruants chanteurs s'y trouvaient les deux fois que j'y suis allé. Une Buse à queue rousse nous a aussi fait cet honneur en septembre dernier. Le sentier, qui fait approximativement un kilomètre, longe la rive ouest de la rivière Yamachiche. Au départ, une clairière est un lieu propice pour divers bruants, chardonnerets et juncos.



Fig.1 – Paruline obscure sur un plant d'aegopode.

Bientôt le couvert forestier s'impose et malgré la hâte d'arriver sur la pointe, il faut prendre le temps de bien observer les environs du sentier car, sans crier gare, un groupe mixte de parulines, viréos, et autres insectivores peut vous tomber dessus. Ça nous est arrivé les deux fois que nous y sommes allés. Parmi les parulines observées, il y avait la Paruline noir et blanc, la Paruline obscure, la Paruline à poitrine baie, la Paruline à croupion jaune, la Paruline à joues grises, la Paruline à flancs marrons, et la Paruline à gorge noire.



Fig. 2 - Pluvier semi-palmé et Bécasseau minuscule.

Pas si mal pour un mi-septembre n'est-ce pas? À cela on doit ajouter le Viréo aux yeux rouges, le Viréo mélodieux, un Pioui de l'est assez vocal, le Viréo à tête bleue, et le Moucherolle phébi. De nombreuses Mésanges à tête noire, quelques Sittelles à poitrine blanche, le Pic chevelu, le Pic mineur, et le Pic flamboyant se sont additionnés à la liste.

Bon, mais on doit quand-même continuer notre chemin. Plus près de la pointe, le boisé de feuillus mixtes cède la place à une jeune saulaie, signe qu'au printemps la crue du lac Saint-Pierre inonde annuellement cette section; la pointe n'est pas vraiment accessible.

Rendus aux rives du lac, il y a plusieurs autres observateurs, et pour cause! Les berges grouillent de petits oiseaux qui courent vite et s'envolent spontanément mus par je ne sais quel signal. Ils ne se posent pas très loin pour s'envoler quelques minutes plus tard et revenir à peu près au même endroit. Une bûche ou une pierre près du bord de l'eau sont bienvenus pour poser son postérieur et attendre que ces volatiles passent à proximité.



Fig. 3 – Bécasseau sanderling juvénile.

Il y avait des Pluviers argentés, des Pluviers semi-palmés, des Bécasseaux minuscules, des Bécasseaux sanderling, des Bécasseaux semi-palmés, et des Bécasseaux de Baird, une prime-coche! Dans l'anse formée entre les pointes de la rivière Yamachiche et de la rivière Petite Yamachiche, on pouvait y voir quelques Grands Hérons et une Grande Aigrette.

Le Cormoran à aigrettes passe en volant le long du lac, et quelques Bernaches du Canada voguent le long des roseaux. Les sempiternels Goélands à bec cerclé sont parfois accompagnés par le Goéland argenté ou le Goéland marin. J'espérais y voir une Barge hudsonienne ou une Barge marbrée, car on en avait signalé un peu auparavant, mais ni l'une ni l'autre n'étaient au rendez-vous. Par contre, un Faucon émerillon et un Épervier brun se sont ajoutés à la liste.



Fig. 4 – Bécasseau de Baird.

Sur une émergence limoneuse, près de l'embouchure de la rivière, il y avait trois Chevaliers solitaires qui ne semblaient pas s'occuper l'un de l'autre, comme quoi on peut être seul même à trois!

Un ornithologue rencontré sur le sentier nous informe qu'en hiver le site est favorable à l'observation de chouettes et hiboux puisqu'il s'y trouve beaucoup de petits rongeurs; « à condition qu'un 'coup d'eau' subit ne vienne pas noyer cette nourriture, comme ça s'est passé l'hiver dernier. »

Sur le chemin du retour, on a vu et entendu le Martin pêcheur qui patrouillait la rivière. On a débattu quelques instants à savoir si c'était toujours le même infatigable qui faisait des allers-retours, ou s'il y en avait deux.

Une fois parvenus au stationnement, un Merle d'Amérique et deux corneilles sont venus nous remercier de notre visite. « Vous reviendrez n'est-ce pas? » Bien sûr!



Fig. 5 – Pluvier argenté femelle.



Le paon se plaignant à Junon

*Le paon se plaignait à Junon :
« Déesse disait-il, ce n'est pas sans raison
Que je me plains, que je murmure :
Le chant dont vous m'avez fait don
Déplaît à toute la nature;
Au lieu qu'un rossignol, chétive créature
Forme des sons aussi doux qu'éclatants,
Est lui seul l'honneur du printemps. »
Junon répondit en colère :
Oiseau jaloux et qui devrais te taire,
Est-ce à toi d'envier la voix du rossignol,
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies;
Qui te panades, qui déploies
Une si riche queue, et qui semble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire?
Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire?
Tout animal n'a pas toutes propriétés.
Nous vous avons donné diverses qualités :
Les uns ont la grandeur et la force en partage;
Le faucon est léger, l'aigle plein de courage;
Le corbeau sert pour le présage,
La corneille avertit des malheurs à venir;
Tous sont contents de leur ramage,
Cesse donc de te plaindre, ou bien, pour te punir,
Je t'ôterai ton plumage. »*

NDLR. Poème choisi par Yolande Michaud

Ludovic et moi

C'est à la fin du mois d'août que je l'ai entendu la toute première fois sur le terrain du voisin en face de chez moi. Ce matin-là, alertée par ses vocalises roucoulanges, très fortes, nettes et enjouées, je n'arrivais pas à identifier de quel oiseau il s'agissait, certaine toutefois de ne l'avoir jamais entendu auparavant dans les parages. Je suis donc sortie sur mon balcon, jumelles à la main. Même si je le voyais bouger furtivement dans les arbres, il était rapide, semblait petit, et se camouflait sans cesse dans le feuillage. Je croyais que cette quasi rencontre allait passer aux oubliettes.

Or, dans les jours qui ont suivi, de temps en temps autour de la maison, je continuais à entendre ses notes cristallines, comme s'il « roulait ses R », convaincue plus que jamais que ce n'était pas un visiteur banal. Chaque fois que je sortais dehors, abandonnant toute tâche en cours, je ne réussissais jamais à le voir avec mes jumelles afin de l'identifier et faisais chou blanc.

Après quelques jours de ce petit jeu, c'était devenu une obsession pour moi de le trouver afin d'en avoir le cœur net, car il me titillait de plus en plus à chacune de ses visites. Ma persévérance a été récompensée le 7 septembre, où j'ai réussi enfin à le voir dans le pommier de mon voisin, parmi une flopée de moineaux. « BINGO, je te tiens ! ». Je jubilais toute seule sur mon balcon quand je l'ai vu à découvert ! Comme pour me narguer, en pleine vocalise, il arborait fièrement sa petite queue retroussée, sa gorge blanche et son long sourcil blanc très évident qui se prolonge jusqu'à la nuque : « Troglodyte de Caroline, mon mignon ! C'était donc toi, tout ce temps-là ! » Fébrile de ma trouvaille, je me suis empressée de vérifier son chant dans l'application appropriée et sur eBird. Tout cela venait confirmer que c'était bien lui et ça faisait maintenant du sens, vu ses roucoulanges très affirmées, assez typiques des troglodytes en général.

Par la suite, sans jamais pouvoir prédire quand et où exactement, il est venu me saluer de son gazouillis cordial, presque chaque jour, tout au long des mois de septembre et octobre. À chaque fois, être témoin de sa présence était devenu un instant de pur bonheur ; comme la visite joyeuse d'un prétendant impromptu.

Pourvue d'un simple cellulaire, dont la caméra ne donne aucun grossissement optique, j'ai fait la chasse aux images et aux sons plusieurs fois pour tenter d'immortaliser sur mon Facebook au moins son ramage si limpide, à défaut de son plumage, mais avec plus ou moins de succès. Entre autres, je l'ai pris en flagrant délit de célébrer l'Action de Grâce tout près de mon balcon arrière le 11 octobre, en compagnie d'un Pic maculé. Puis, le 16 octobre, jour de pluie battante, il est venu s'exhiber tôt le matin dans son pommier préféré, pour ensuite se réfugier sous le feuillage du lilas de ma cour dans l'après-midi, s'assurant de bien m'émoustiller à le voir si près et si longtemps !

Évidemment, à force de parler de lui constamment dans mes bilans d'observation, j'ai avivé l'intérêt de Dominique qui s'est pointée à l'improviste dans mon quartier l'après-midi du 18 octobre, malgré la pluie intermittente. Elle me signale son arrivée par un texto disant : « Tu ne me croiras peut-être pas, mais je suis en bas de chez toi et le troglo est dans ta haie ! »

Impossible de résister à la tentation de rejoindre notre téméraire photographe dehors, malgré les fines gouttelettes de pluie ! Près du pommier, elle me dit avoir aperçu la vedette, maintenant camouflée dans la haie. Nous sommes à présent deux paparazzis à vouloir le débusquer. Avec plaisir et complicité, nous scrutons attentivement parmi les Bruants à gorge blanche et Juncos ardoisés, en attendant que la star daigne bien se montrer. Puis, une éclaircie : le soleil se pointe enfin à travers les nuages de cette fin d'après-midi... Ma compagne l'aperçoit rapidement sur la cruche rose au milieu du potager du voisin, mais il repart aussitôt se cacher dans la haie. Cela confirme au moins qu'il a toujours été là, dissimulé tout près ; il suffit d'un peu de patience.

C'est au moment où le dit voisin sort justement de chez lui pour se diriger vers son jardin que Ludovic vient se percher haut dans le pommier, tout près de nous ! Baptisé ainsi par ma complice du jour, je trouve son idée charmante, tirée, à juste titre, de son nom latin *Thryothorus Ludovicianus*. Pendant ces quelques minutes où il collabore, mon acolyte le trouve même trop proche pour faire ses meilleures photos ; c'est vous dire à quel point on le voyait bien à l'œil nu ! Tellement heureuse que le déplacement de Dominique aie été fructueux, sa fébrilité se mêle à la mienne, me rappelant mes débuts d'ornithologue, alors que j'étais jeune, infatigable et intrépide. Elle aurait dû aller s'acheter un 6 / 49 ce jour-là, car les chances qu'elle ait pu voir mon visiteur imprévisible, tiennent vraiment du miracle !

Puis, après deux jours écoulés sans aucune trace de lui autour de la maison, je déambulais au parc linéaire longeant la rivière tout près de chez moi en cet après-midi du 20 octobre. Arrivée au bout de mon parcours, je prends ma pause habituelle avant de rebrousser chemin. Alertée par des cris qui me semblent familiers, à ma droite je vois bouger un petit oiseau que je prends d'abord pour un roitelet, mais comme il est au sol, c'est peu probable et je m'en approche davantage. Je le trouve parmi les roches et bosquets : Ludovic ! C'est sûrement le même qui vient fureter près de chez moi, car il ne doit pas y avoir 50 troglodytes comme lui dans le voisinage ! Je suis dans un état extatique, émerveillée qu'il soit venu à ma rencontre, hors de notre territoire commun habituel et surtout convaincue qu'il est là juste pour moi, car nul autre n'est au courant de sa présence.

En faisant des recherches j'ai appris que, contrairement à son cousin le Troglodyte familial qui migre, les Ludovic de ce monde demeurent à proximité de leur site de nidification toute l'année. Donc si je l'ai découvert près de chez moi à la fin de l'été et qu'il y était encore la dernière fois où je l'ai entendu chanter le 2 novembre, il a peut-être élu domicile dans mon secteur et j'ai des chances de le revoir à nouveau, auquel cas je le baptiserai dorénavant le Troglodyte de Francine, sans rancune pour Caroline...

observation personnelle

PAR ANDRÉ BELLEMARE

Mini-quiz

- Notez que chaque réponse débute par la lettre majuscule qui précède chaque définition
- De plus, le chiffre entre parenthèses qui suit la définition vous indique le nombre de lettres de la réponse
- Voici deux exemples
 - Ex. 1 : H - oiseau qui ulule (5) / réponse = hibou
 - Ex. 2 : V – oiseau qui doit son nom au fait qu’il suivait des troupeaux (6) / réponse = vacher

Le Quiz

- A – Un des « pères » de l’ornithologie moderne (7)
- B – Notre seul rapace plongeur, d’une envergure d’environ 1m 50 (9)
- C – Orifice des voies urinaires, intestinales et génitales chez l’oiseau (7)
- D – Oiseau de L’île Maurice, incapable de voler, exterminé par l’homme au 18^e siècle (4)
- E – Son cri en a apeuré plus d’un (7)
- F – Oiseau ardoisé, à l’allure de canard, à front blanc et à doigts lobés (7)
- G – Dernière poche de l’estomac qui broie les aliments chez les oiseaux. (6)
- H – Emblème aviaire du Québec (7)
- I – Échassier à longues pattes, comme le héron, au bec effilé et arqué ; il vole le cou tendu (4)
- J – Renflement de l’œsophage par lequel le parent régurgite la nourriture (5)
- K – C’est à la fois l’aptéryx de Nouvelle-Zélande et un fruit (4)
- L – Nos rivières sont habitées par un carnivore mustélidé, aux pattes palmées qui est un mangeur de poissons (6)
- M – Partie supérieure du bec des oiseaux, par opposition à la mandibule (7)
- N – Qui a une bonne vision de nuit (9)
- O – Conduit par lequel l’œuf passe de l’ovaire à l’extérieur du corps chez l’oiseau (8)
- P – Oiseau palmipède au long bec muni d’une poche extensible (7)
- Q – Plante à haute tige des marais ou des fossés sur laquelle des oiseaux peuvent se poser (10)
- R – Plumes de la queue des oiseaux (9)

S – Organe du chant chez les oiseaux (6)

T – Pousser son cri en parlant de l'hirondelle (7)

U – Glande graisseuse à la base du croupion des oiseaux (11)

V – Il peut arriver qu'on en cherche une lors de nos sorties (11)

W – En français, une bécassine, un pluvier, un phalarope et une océanite portent le nom de cet ornithologue (6)

X – Vaut mieux l'être lors de nos sorties, pour les apprécier (9)

Y – On peut en louer une dans un site de la SEPAQ (6)

Z – Certains oiseaux volent en suivant cette ligne sinueuse (6)

Note 1 : plein d'autres définitions sont possibles pour chaque lettre

Note 2 : on peut ajuster le niveau de difficulté au besoin (ex. de niveaux : xanthie, calamus, tectrices, lore, zinzinabuler, zigoto, vexille...)

Réponses

Z – zigzag	U – ropygienne	N – nyctalope	G – gésier
Y – youfte	T – trisser	M – maxille	F – foulque
X – xenophile	S – syrinx	L – loutre	E – effraie
W – Wilson	R – rectrices	K – kiwi	D – dodo
V – vespasienne	Q – quenouille	J – jabot	C – cloaque
	P – pélican	I – ibis	B – balbuzard
	O – oviducte	H – harfang	A – Audubon



nouvelles des clubs

Votre club, qui reprend tranquillement ses activités, n'a pas été inactif dernièrement : en plus de l'assistance au Nichoir, nous avons participé à l'assemblée générale du RQO et à une rencontre des bénévoles d'Ahuntsic. Et notre équipe de la conservation a écrit des lettres dans le dossier du Champ des Monarques. En attendant l'annonce de nouvelles conférences du COA, vous pouvez prendre en note ces dates :

Programme de webconférences de RQO

Hiver 2022

12 janvier 2022, 19h30

Cuba, au-delà des tout-inclus!

Par Jean-Sébastien Guénette

Inscription: <https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/evenements/webconferences/cuba-au-dela-des-tout-inclus>

2 février 2022, 20h00

Exotisme, originalité et exubérance chez les oiseaux!

Par Serge Beaudette

Inscription: <https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/evenements/webconferences/webconference-benefice-exotisme-originalite-et-exuberance-chez-les-oiseaux/individual-registration>

9 février 2022, 19h30

La science citoyenne au service de la conservation du Hibou des marais

Par Jérôme Lemaître, Ministère des Forêts

Inscription: <https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/evenements/webconferences/la-science-citoyenne-au-service-de-la-conservation-du-hibou-des-marais>



De plus, les conférences du COOL à venir seront au même tarif de \$3 pour les membres du COA

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2021

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise De Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Bienvenue aux nouveaux membres :

Chevrier	Lyne
Nguyen	Thuy
Savard	Carole
Héroux	Michel
Richard	Yvonne
Trudeau	Lorraine
Barabé	Claudette
Cadieux	Francine
Des Biens	Mario
Brousseau	Isabelle
Trouche	Maxime
Daignault	Jade-Émilie
Duteil	Josette
Parenteau	William

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Dominique Blanc

Yolande Roseberry

Conservation

Lise De Longchamp

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Sites web

Alain Renaud

Chantal Langelier

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca
5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK
VORTEX
EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

Les sentiers illuminés d'hiver affectent-ils les oiseaux?

La pollution lumineuse consiste en l'utilisation excessive ou inappropriée de la lumière artificielle. Elle modifie l'environnement lumineux naturel et nuit par conséquent à la faune, à la flore et aux écosystèmes nous dit-on sur le site de la Réserve internationale de Ciel étoilé du Mont-Mégantic (RICEMM).

Certains se demandent si les sentiers illuminés de nos parcs le soir pour égayer l'hiver des citoyens de la région peuvent être une nuisance pour les oiseaux. Quand on parle de pollution lumineuse, on sait qu'on déplore le voilement des étoiles, la désynchronisation du jour et de la nuit, la perception altérée de l'environnement mais pour les oiseaux, qu'est-ce que ça implique concrètement? On pense à la recherche de la nourriture pour les oiseaux de proie nocturnes, aux insectivores dont les proies meurent sur les lampadaires, à la perturbation du rythme biologique et de la reproduction, à la désorientation en période migratoire, mais en fait, il n'y a pas de données probantes pour l'éclairage de nuit, l'hiver, nous dit Madame Séverine Clause, agente de Protection de la RICEMM, qui a bien voulu répondre à mes questions.

Quand on prévoit l'installation d'un éclairage nocturne et qu'on veuille prévenir les impacts de la pollution lumineuse, d'après la documentation recueillie, il faudrait au moins se poser ces deux questions:

- Sommes-nous en période migratoire et l'éclairage est-il tel (forte intensité, en hauteur, lumières blanches) qu'il risque de nuire à l'orientation et aux déplacements nocturnes des oiseaux?

- Sommes-nous en période de reproduction et est-ce que l'éclairage nocturne risque de perturber le cycle biologique (circadien et annuel), notamment la perception de l'aube (anticipation de l'activité territoriale de chant), le temps et la qualité du sommeil, la période de mue, la reproduction printanière hâtive?

Les citoyens peuvent, pendant cette période de l'année où on manque cruellement de lumière, jusqu'à démonstration du contraire, apprécier les sentiers récréotouristiques organisés par les municipalités et les groupes de citoyens, puisqu'il s'agit d'un éclairage de faible intensité, à une hauteur relativement basse, à une période où il y a moins d'oiseaux et ce, pendant une période où il n'y a pas de nidification.

Madame Séverine Clause nous fait les recommandations suivantes (s'inspirant de l'*International Dark Sky Association*): éclairer vers le sol, choisir des éclairages avec une faible intensité pour éviter que la neige ne reflète trop de lumière vers le ciel, employer des ampoules rouges ou jaunes, éteindre les luminaires après les heures d'activité.

Madame Clause recommande également aux clubs 1. de sensibiliser les gens à la pollution lumineuse et 2. de documenter le nombre d'espèces présentes et faire un suivi des populations.